

## L'utopie d'un savoir en exil le dictionnaire en déplacement

Sathya Rao  
*University of Alberta*

### **Pourquoi un dictionnaire en déplacement ?**

Dans sa définition la plus simple, le dictionnaire en déplacement (DD) entend regrouper l'ensemble des termes ayant trait à la fois au déplacement, mais aussi, en vertu d'un principe d'inertie, au repos. Sur un registre plus critique, l'existence d'un DD procède du constat, pas uniquement conjoncturel, selon lequel aujourd'hui tout bouge. En d'autres termes, il y aurait un totalitarisme du mouvement dont l'effet grisant nous ferait oublier trois choses : 1) les déplacements ne datent pas d'aujourd'hui, contrairement à ce qu'un certain postmodernisme amnésique voudrait nous faire croire ; 2) le déplacement sans contrainte est d'abord l'apanage d'une élite, celle de la *jet-set* qui, d'hôtels en halls d'aéroport, ne connaît du mouvement qu'une définition aseptisée ; 3) les déplacements sont soumis à des mécanismes de contrôle étatiques/nationaux de nature à la fois disciplinaire et sécuritaire (Foucault). Si les premiers sont aisément identifiables (postes frontières), les seconds, ayant partie liée avec le mouvement lui-même (sondage d'opinion), sont beaucoup plus difficiles à appréhender. Il y a donc un ordre du mouvement comme il y a mouvement de l'ordre. Face à l'ordre de pensée du Mouvement unique (dont le propre est donc d'être amnésique, élitiste et contrôlé), un DD s'engagera à faire état aussi bien des nuances dans le déplacement généralisé que des résistances qui le travaille.

Comment est-il possible qu'un seul terme – celui de déplacement, par exemple – capitalise l'ensemble des tropes de ce que l'on peut appeler la « pragmatique » culturelle ? En se trouvant subsumés sous la seule et unique catégorie du déplacement, les notions de décentrement, d'exil ou bien de diaspora ne risqueraient-elles pas de perdre leurs particularités dynamiques ? N'y a-t-il pas, en définitive, autant de figures du déplacement qu'il y a de façons de les nommer ou de les ordonner ? Faut-il alors renoncer à toute forme d'ordonnement, et laisser aller chaque terme à son propre mouvement ? Y aurait-il, en fin de compte, un ordre démocratique du mouvement ? Par là, il faudrait entendre un ordre qui reconnaisse à chaque déplacement sa singularité propre sans chercher à le rapporter à un mouvement unique. Bien évidemment, cela n'exclut en aucun cas l'existence de relations de parenté ou de synchronie entre les différents genres de déplacement. En bref, il nous semble qu'une réflexion sur la possibilité d'un dictionnaire en déplacement ne peut faire l'économie d'une critique de la forme dictionnaire dans ce qu'elle a de totalitaire, c'est-à-dire aussi bien d'absolument statique que d'absolument dynamique.

### **L'ordre paradoxal du dictionnaire**

D'emblée, précisons que dans le cadre restreint de cet article, nous ne distinguerons pas le concept de dictionnaire de celui d'encyclopédie. Comme nous le savons, l'encyclopédie fait de chaque entrée l'occasion d'accéder à un secteur particulier de la réalité. En revanche, le dictionnaire se borne presque exclusivement à donner la définition linguistique d'un mot.

D'une façon générale, dictionnaires et encyclopédies construisent des espaces culturels, textuels, philosophiques et politiques plus ou moins complexes. Volumes, articles ou définitions en sont les lieux les plus communs. Sur un plan plus abstrait, les encyclopédies nous proposent autant de cartographies du savoir. Pour peu que l'on accepte de prendre un peu de recul, celles-ci pourront nous sembler arbitraires, fantasmatiques ou bien désuètes. Une des grandes illusions caractérisant la forme encyclopédique est justement celle de son

indifférence à ses contraintes historique et culturelle de production. Cette illusion – qui ne saurait remettre en question la légitimité du projet encyclopédique – a fait son temps.

Sa limite, le dictionnaire ou l'encyclopédie ne la tient pas seulement de son inscription dans le champ de l'histoire ou la culture, mais de sa structure même. En effet, dictionnaires et encyclopédies s'animent d'être paradoxaux, de faire jouer entre elles deux dynamiques à la fois opposées et complémentaires : celle de l'(auto)englobement et celle de l'(auto)distinction.

L'(auto)englobement décrit une ascension vers l'absolu au terme de laquelle on entend totaliser le réel au point de l'excéder. L'encyclopédie (ou le dictionnaire) est cette connaissance du réel (ou du langage) qui s'en exclut dans la stricte mesure où il prétend le circonscrire. C'est le point de vue de Sirius, en quelque sorte. En dernière analyse, la totalité encyclopédique rencontre donc sa propre invisibilité : d'où parler de l'encyclopédie, si ce n'est peut-être à partir d'une perspective qui se voudrait encore plus globalisante ?

A l'inverse, l'(auto)distinction amorce une descente vers le particulier dans l'espoir d'en saisir le moindre détail. Si l'encyclopédie (ou le dictionnaire) présente le réel (ou le langage) dans son maillage le plus ténu, elle parvient à s'en échapper au titre de principe même de la distinction. En dernière analyse, le principe de distinction se heurte à l'arbitraire de sa propre raison : pourquoi le choix de l'alphabet ou de telle rubrique plutôt que de telle autre ?

(Auto)englobement et (auto)distinction opèrent de concert en sorte que : premièrement, l'ordre impersonnel de la Science masque l'arbitraire du classement alphabétique, et que deuxièmement, le classement alphabétique offre une voie d'accès ordinaire ou démocratique à la raison inhumaine de la Science.

Au fond, tout discours sur l'encyclopédie (ou le dictionnaire) se heurte à une double limite : son manque d'exhaustivité et le caractère arbitraire de son organisation. Si certains penseurs, comme Roland Barthes, ont globalement dénoncé la prétention totalitaire ou « pacificatrice » de l'encyclopédie des Lumières ; d'autres, à l'instar de Jacques Proust, ont

préférée en explorer les « marges ». La première d'entre toutes ces marges, c'est peut être l'arbitraire de l'ordre alphabétique. Ces deux perspectives se valent dans la mesure où elles mettent chacune l'accent sur un des termes du paradoxe envisagé précédemment.

### **Les régimes dynamiques du dictionnaire**

Soumis au jeu de multiples forces, l'architecture du dictionnaire et de l'encyclopédie adopte différentes configurations ou topologies : profondeur généalogique, dédale labyrinthique, ordonnancement mécanique, maillage textuel ou bien forme rhizomatique dans le cas d'un possible dictionnaire deleuzien. Il y aurait à explorer ces espaces monumentaux dans le détail de leur constitution onto-topo-logique.

Arrêtons-nous, par exemple, sur la figure du déplacement généalogique. Au fil d'un parcours qui en aura agacé plus d'un, l'adjectif (« débouché ») renvoie au verbe (« Voir « déboucher » ») qui fait signe vers le nom (« débarrasser de son *bouchon* ») et sa racine étymologique (du latin « *bucca* », « joue » puis « bouche »). Le dictionnaire fait passer l'acte définitoire pour un processus de retour à l'origine. Temps béni où les substantifs grecs ou latins ne voulaient dire qu'une chose. En définitive, le dictionnaire fabrique son odyssee mythologique : si le sens du voyage est philologique (i.e. de l'adjectif au verbe, puis au nom), son terme en est étymologique, c'est-à-dire essentiellement grec comme l'étymologie l'indique à rebours. Il va de soi que le DD cherchera à rompre avec l'illusion fétichiste de l'étymologie. Entrées fétiches du dictionnaire, noms et concepts sont pris par le discours terminologique traditionnel pour l'image même de la chose. A ce titre, ils ne peuvent que faciliter l'entreprise tant économique que symbolique de capitalisation. Que dire également des citations illustres essayant les dictionnaires, lesquelles appartiennent au registre de ce que l'institution reconnaît comme la culture officielle.

Dans une perspective plus synchronique, les renvois peuvent être envisagés comme autant de déplacements internes aux dictionnaires et aux encyclopédies. Liant les définitions ou les articles entre eux face au danger de l'autisme monadologique, les renvois achèvent de

donner leur épaisseur, mais également leur mobilité<sup>1</sup> au dictionnaire et à l'encyclopédie. Nombreux ont été les encyclopédistes, Diderot en tête, à souligner l'importance de tels jeux de renvois. En substance, ceux-ci peuvent recevoir trois fonctions essentielles : 1) donner une lisibilité d'ensemble au dictionnaire ; 2) opérer des rapprochements entre termes, lesquels paraîtront plus ou moins arbitraires ou incongrus (c'est alors un nouvel arbitraire qui se dévoile) ; 3) assurer la circulation du sens dans l'enceinte de l'encyclopédie.

S'il se meut par le jeu de sa propre structure, le dictionnaire se déplace également sur son axe diachronique. Dans cette perspective, le dictionnaire peut apparaître tantôt comme un reflet de l'espace national tantôt comme un produit soumis à des variations culturelles.

Les dictionnaires monolingues sont d'abord et avant tout des espaces nationaux aux frontières bien gardées. Ces ouvrages ont pour vocation de préserver le bon usage, de conserver les trésors de la langue. Pour cette raison, l'intégration d'un terme « étranger » - qu'il appartienne à l'usage courant ou bien à une langue étrangère - est loin d'aller de soi. Cette intégration requiert un certain nombre de procédures de sélection tant politique que linguistique. N'entre pas dans l'espace de la langue nationale qui veut. Si le français est allé jusqu'à se protéger légalement contre les vocables anglais, les dictionnaires québécois, quant à eux, ont une attitude mitigée à l'égard des anglicismes. En effet, ils oscillent entre leur exclusion pure et simple et leur prise en compte sous le registre, quelque peu déshonorant, du familier (Paquot, 1997: 89).

Dans un registre plus historique, l'entreprise encyclopédique des Lumières fait partie intégrante du patrimoine national français au même titre que la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen avec laquelle se trouve trop rapidement associée. Dans les faits, la Révolution française n'en a pas moins donné à l'ordre encyclopédique une assise politique et institutionnelle dont les Académies sont les vestiges encore tangibles.

Le corrélat de cet argument est la critique souvent adressée au dictionnaire selon laquelle il ne serait rien de plus que le manifeste de l'ordre moral pour la langue. La tentative

---

<sup>1</sup> Il y aurait à explorer, dans le détail, les parcours plus ou moins balisés que construisent les jeux de renvois (généalogiques, idéologiques, disciplinaires) au sein des dictionnaires et encyclopédies.

aussi violente qu'illusoire de mettre chaque mot à sa place au mépris ou presque de toute considération de contexte. Pétrifié dans sa définition, le mot finirait par en perdre sa vitalité d'usage, ce qui ferait du dictionnaire un cimetière de mots exsangues. En bref, le dictionnaire donnerait littéralement corps à la double illusion du « mot juste » et de la « langue standard ».

Dictionnaires et encyclopédies ne sont pas indifférents aux variations culturelles. Ainsi, l'équivalent chinois pour encyclopédie (*lei-shu*) signifie-t-il « livre des catégories ». L'important dans ce contexte n'est pas tant la nature des objets classés, que l'opération de classement elle-même. Selon les cultures et les époques, l'encyclopédie a donné lieu à diverses métaphores : « clé des sciences » ou « collier » dans le monde musulman ou bien « arbre mythique qui exauce les désirs » dans la culture indienne classique. Si Diderot parlait de « mer des objets », Bacon, quant à lui, privilégiait l'image du labyrinthe. Au gré de ses pérégrinations métaphoriques, l'encyclopédie a donc investi divers espaces, naturels (arbre, forêt) ou techniques (système, machine), littéraires (Swift, Flaubert ou Borges) ou technologiques (encyclopédies virtuelles, base de données, moteurs de recherche).

D'une manière générale, la métaphore et l'hyperbole sont les figures de style universelles qui expriment le mieux l'ambition démesurée du dictionnaire. La métaphore déplace et fait tourner l'encyclopédie dans le cercle sans fin de sa suffisance.

Par ailleurs, on a pu également opposer l'idéologie normative des dictionnaires français et espagnol « créés avec l'intention de sanctionner l'usage » et ayant « la fâcheuse tendance à oublier un nombre considérable de mots pourtant courant dans la vie ordinaire » aux dictionnaires anglo-saxons. Ces derniers, quant à eux, seraient fondés sur une conception jurisprudentielle du langage de sorte qu'ils « essaient de ramasser tout ce qui a été dit dans l'histoire de la langue et, ainsi, finissent par contenir des quantités étonnantes de mots » (Arcan, 1995: 84).

## Dictionnaire et globalisation : le mouvement de la Pensée unique

De toute évidence, il existe une parenté entre l'ordre épistémologique de l'*Encyclopédie* et l'ordre économique du capitalisme. Cette parenté ne date pas d'aujourd'hui. C'est bien ce que s'attache à montrer Robert Darnton à propos de l'*Encyclopédie* des Lumières :

« Whether or not the *Encyclopédie* was, as its publishers believed, the greatest undertaking in the history of publishing, it developed into one of the great enterprises of the eighteenth century. The first folio editions were multimillion-livre speculations ; the quarto and octavo editions surpassed them by far in size ; and the *Encyclopédie méthodique* grew to such colossal proportions that it made its gigantic predecessors look small. The sheer scale of *Encyclopédie* publishing suggests the importance of Encyclopedism, for as its friends and enemy agreed, the book stood for something even larger than itself, a movement, an “ism”. »  
(Darnton, 1979: 520)

L'histoire le prouve, la diffusion de l'Encyclopédie a échappé en partie aux nobles intentions de ses auteurs. S'il semble qu'elle se soit effectuée de l'élite vers le peuple comme le prévoyaient Voltaire et D'Alembert, cette diffusion a également rencontré les intérêts économiques des éditeurs. D'une manière générale, l'industrie a davantage tiré parti – souvent de façon malhonnête – de la vente de l'Encyclopédie qu'elle n'a pris le temps de la lire.

On pourrait également passer sur l'image d'Epinal du vendeur d'encyclopédie dont le zèle intéressé à accomplir sa tâche n'a d'égal que l'inculture. Il ne faudrait pas non plus oublier que l'Encyclopédie des Lumières s'inspire directement de la *Description des Arts et des Métiers* commandée par Colbert afin de promouvoir les arts et les manufactures en France et à l'étranger.

Dès lors, il n'est pas étonnant qu'aujourd'hui dictionnaires et encyclopédies constituent un des secteurs les plus florissants de l'édition. Un des traits de la mondialisation est justement de produire en masse des « dictionnaires-kleenex » sur tout et n'importe quoi. En eux, le capitalisme – qu'il soit économique ou symbolique – a trouvé assurément sa forme la plus accomplie et, le croit-il, la plus intelligente. Barthes a bien raison de dire que

« L'Encyclopédie est un vaste bilan de propriété » (Barthes, 1972: 93). Reste encore à identifier le point de suture entre globalisation, totalisation du savoir et capitalisation du sens.

Précisons toutefois que si nous reconnaissons le visée éminemment démocratique du dictionnaire et de l'encyclopédie, ne serait-ce que dans la mesure où ils donnent accès à un savoir traditionnellement réservé aux spécialistes, nous souhaitons en interroger les stratégies retorses de domination.

### **L'utopie d'un dictionnaire en déplacement**

Chose que l'on oublie souvent de rappeler : dictionnaires et encyclopédies sont des utopies autant épistémologiques que sociales. En effet, l'encyclopédie est d'abord l'œuvre d'une équipe ou d'un groupe, rarement celle d'un individu. Aussi poserons-nous, sans plus de développements, qu'il existe une certaine homologie entre l'organisation du travail en collectivité et celui de l'ordre des connaissances.

Dans la masse des dictionnaires et encyclopédies, quelques uns entreprennent l'autocritique plus ou moins consciente de leur suffisance. L'encyclopédie virtuelle WIKIPEDIA<sup>2</sup> (2) est l'une de ces entreprises. *Le dictionnaire du métissage* (DM) d'A. Nouss et de F. Laplantine, sur lequel nous nous attarderons, en est une autre. Fortement inspiré par la philosophie deleuzienne, l'ordre du DM est un :

« parcours nomade », excluant toute hiérarchie, qui se déploie sous la forme d'un réseau ou, selon l'expression consacrée, d'un rhizome. Cet ordre n'est pas statique, mais dynamique : « C'est un parcours qui avance en tournant, en enveloppant, et surtout, en déplaçant les littératures, les musiques, les cuisines, les langues... d'un espace à un autre. C'est dire que cet

---

<sup>2</sup> WIKIPEDIA est une encyclopédie en ligne dont la particularité est de comporter des articles rédigés en 13 langues différentes, d'être universellement accessible, de laisser à la place à des non-spécialistes, d'ouvrir le contenu des articles à modification et de privilégier « un point de vue neutre » (*neutral point of view*) contre l'illusion d'objectivité. Selon son fondateur, Jimmy Wales, WIKIPEDIA doit être envisagé comme « an effort to create and distribute a free encyclopedia of the highest possible quality to every single person on the planet in their own language. » (Wales, 2005). Pour sa part, le DD résistera également au monolinguisme des dictionnaires et encyclopédies traditionnels en faisant oeuvre de plurilinguisme.

ensemble de concepts ne réunit pas des principes visant à stabiliser la pensée en lui imposant un ordre. » (Laplantine, 2001: 11)

En théorie, le DM entend se constituer à la fois contre le totalitarisme de l'homogène véhiculé par la mondialisation et le risque de dispersion découlant de l'exacerbation des particularismes (ethniques, communautaires, etc.). En pratique, la résistance à cette double hégémonie prend des formes aussi variées que paradoxales. En voici un bref inventaire : 1) coexistence de termes « réputés graves et solennels, garants de sérieux, et des termes farceurs ou facétieux, voire trublions » (Laplantine, 2001: 12), mais aussi coexistence de noms communs et de noms propres ; 2) choix des entrées effectué à la fois pour des raisons stratégiques (i.e. mettre en place le réseau thématique des concepts de la pensée métisse) et « au gré des désirs, des inspirations, des rencontres, parfois teintés d'une volonté d'espièglerie, sinon de provocation » (Laplantine, 2001: 12) ; 3) adoption d'un principe d'humilité contre l'exigence traditionnelle d'exhaustivité ; 4) mise en scène du trajet linéaire du dictionnaire sous la forme d'un « voyage » occasionnant diverses rencontres ; 5) pluralisation des éclairages d'un même terme et multiplication interne des renvois selon le modèle deleuzien du rhizome : « [...] le dictionnaire est exemplaire des mouvements de territorialisation et de déterritorialisation qui constituent un agencement livresque : une entrée territorialise en proposant une définition mais déterritorialise en renvoyant aux autres articles et au réel » (Laplantine 2001: 513) ; 6) non proportionnalité entre l'importance qualitative des termes et la taille des définitions leur étant consacrées ; 7) ultime entrée consacrée au « survivant » qui non seulement contrarie l'ordre alphabétique, mais ouvre le dictionnaire sur l'au-delà plutôt que de le clore définitivement sur lui-même.

Fondé sur un postulat résolument deleuzien, le DM se rapproche de ce que nous entendons par DD. Sans entrer dans les détails, nous concluons en posant les trois grandes exigences d'un DD :

Premièrement, ne pas être dupe de l'illusion de fixité et de mobilité absolues des dictionnaires et des encyclopédies en remarquant la dynamique paradoxale qui les anime. Plus généralement, ceux-ci sont des machines de guerre dont il faut pouvoir circonscrire à la

fois la suffisance et les effets. Il y a des économies comme il y a des politiques du dictionnaire et de l'encyclopédie.

Deuxièmement, rompre avec cette dialectique paradoxale. Une alternative consisterait à inventer un ordre de la connaissance, du langage et de la culture qui mette en échec toute entreprise de totalisation et de consommation. Si dictionnaires et encyclopédies sont à consommer, c'est d'abord en raison du mouvement de capitalisation dont ils sont dépositaires. Dès lors, comment faire pour qu'articles et définitions résistent à la double entreprise de leur fixation (ou de leur mise en réserve) et de leur mobilisation généralisée dans l'ordre circulaire de l'encyclopédie ou celui, linéaire, du dictionnaire ? Notre solution consiste à envisager les entrées comme autant d'« événements », de « traces » ou bien d'« occasions », capables de surprendre, voire de contrarier l'ordre traditionnellement institué. De fait, les entrées du DD ne signifient pas de se laisser épuiser dans l'ordre anonyme du mouvement circulaire ou alphabétique, mais bien de leur propension à y résister, à faire une différence aussi minime soit-elle. En ce sens, le DD bouleverse la politique classique de la définition : définir, c'est faire état, dans toutes ses nuances et ses ruses, d'une résistance à l'empire de la fixation et du flux généralisés. Dans un registre un peu différent, définir, c'est témoigner de la double horreur de la mise en réserve et du déplacement forcé. Pour cette raison, un DD fera une place aux témoignages de ceux qui ont été fixés de force comme aux témoignages des exclus du mouvement (ou bien des mouvements alternatifs). En outre, un DD ne manquera pas de rappeler l'existence des figures du repos évincées dans le cadre de la pensée du mouvement unique.

En définitive, chaque définition doit pouvoir faire bouger *d'elle-même* l'ensemble de l'édifice, résister à la prétention de l'entreprise ou bien témoigner de l'horreur qu'elle dissimule. Pour paraphraser H. Meschonnic, les définitions doivent *faire* quelque chose au dictionnaire, le mettre, pour ainsi dire, hors de lui. Celui-ci, pour sa part, doit les *effectuer*, c'est-à-dire accepter, à l'occasion, de questionner son autorité et, en ce sens, payer de sa personne plutôt que de spéculer.

Troisièmement, il s'agira de produire des définitions du déplacement qui ne soient ni absolues ni exclusives. Dans cette optique, définir consisterait à dire la façon qu'a chaque terme d'échapper aussi bien à l'ordre global du déplacement (que signale la constitution de bases de données de plus en plus monumentales et rapidement mobilisables) qu'à celui de la dispersion systématique (que signale la prolifération des dictionnaires et encyclopédies spécialisés).

Dans un dictionnaire en déplacement, le terme « exil », par exemple, ne signifierait ni la perte d'un absolu (patrie, *Heimat*) auquel on reviendrait circulairement, ni le mouvement absolu de la perte dont la trajectoire discursive est traditionnellement linéaire, sans surprise de A à Z<sup>3</sup>. Dans un DD, l'exil signifiera la possibilité de réinvestissement – à l'occasion nostalgique – du lieu perdu par la grâce d'un geste créateur (i.e. ni fixateur ni tautologique). La rigueur du geste tient moins dans ce qu'il saisit que dans ce qu'il laisse échapper – parce qu'il n'en est pas dupe –, à savoir l'illusion de l'origine. Cette même illusion qu'il convient de quitter réellement pour en (re)découvrir l'expression véritable.

De même, la diaspora y exprimerait ni la nostalgie à l'endroit d'un idéal révolu de centralité (Nation, Communauté, Signe) ni un éparpillement identitaire plus ou moins confus. Elle décrirait le double processus de relocalisation et de complexification<sup>4</sup> d'une identité par éloignement vis-à-vis du centre ou de l'origine. A l'occasion, le DD pourra se présenter sous la forme d'une diaspora d'articles ou de définitions (plutôt que comme un ordre clos sur lui-même) dont il faudra préciser le mode d'interrelation (réseau, rhizome, chaos, etc.), celui-ci n'ayant bien évidemment plus rien de totalitaire. Plus exactement, le lien diasporique se nouera au fil des jeux de renvois. Cette chaîne paraîtra d'autant plus arbitraire qu'elle ne tiendra pas nécessairement dans un rapport onto-topo-logique d'identité (être-familial, être-

---

<sup>3</sup> On retrouve ici la double articulation – que nous nous sommes attaché à critiquer – de l'encyclopédie et du dictionnaire.

<sup>4</sup> Précisons que ce processus de complexification n'est pas nécessairement linéaire ; il intègre les hasards de l'espace et du temps. En d'autres termes, exil et diaspora ne sont pas nécessairement des processus linéaires ou circulaires.

national, être-grammatical). Il s'agira ainsi de tisser des filiations inattendues et non conventionnelles.

Il importe de comprendre que la restructuration de l'espace du dictionnaire (sous les traits d'une diaspora en réseau, par exemple) est la conséquence topologique de l'abandon territorial de sa prétention de suffisance. A mesure qu'il redéfinira les termes du déplacement, notre DD devrait sortir à la fois de son fixisme identitaire (national, disciplinaire, terminologique) et de la pensée du mouvement unique.

## Bibliographie

Arcan, Bernard, and Serge Bouchard. *Du pâté chinois, du Base ball et d'autres lieux communs*. Montréal: Boréal, 1995.

Barthes, Roland. *Le degré zéro de l'écriture suivi de Nouveaux essais critiques*. Paris: Editions du Seuil, 1972.

Didier, Béatrice. *Alphabet et raison. Le paradoxe des dictionnaires au XVIIIe siècle*. Paris: PUF, 1996.

Darnton, Robert. *The Business of Enlightenment. A Publishing History of the Encyclopédie 1775-1800*. Cambridge Mass. & London: The Belknap Press of Harvard University Press, 1979.

Laplantine, François and Alexis Noss. *Métissages*. Paris: Pauvert, 2001.

Paquot Annette. « Anglicismes, identité nationale et dictionnaires au Québec. » *Canada et bilinguisme*. Ed. Marta Dvorak. Rennes: PUR, 1997. 81-90.

Wales, Jimmy. « From Wikipedia, the free encyclopedia. ». 8 March 2005  
<http://mail.wikipedia.org/pipermail/wikipedia-l/2005-March/038102.html>.